



À partir de 10 ans
 (conseillé du CM2 à la terminale)

SPARTACUS & CASSANDRA

Ioanis Nuguet / Documentaire / France / 2014 / 1h20

Deux enfants rroms sont recueillis par une jeune trapéziste dans un chapiteau installé à Saint-Ouen, en banlieue parisienne. Un havre de paix fragile pour le frère et la sœur de 13 et 10 ans, déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux et leurs parents vivant dans la rue. Un documentaire saisissant rythmé par la vie héroïque de deux jeunes rroms au seuil de l'adolescence.

LE POINT DE VUE

Des mains clouent la structure en bois du chapiteau de Camille, jeune trapéziste qui installe son campement sur un terrain de Seine-Saint-Denis. Elle entend y accueillir les enfants des environs pour une après-midi d'initiation au cirque, ou plus, pour les héberger avec leur famille pendant quelques temps. C'est ainsi que Spartacus et Cassandra, jeunes Rroms de 13 et 10 ans venus avec leurs parents suite à l'incendie qui les a chassés de leur terrain se sont installés dans une caravane voisine du chapiteau. Alors

que la jeune femme a renvoyé les deux adultes qui semaient le trouble dans sa petite communauté, et qu'elle doit démonter le chapiteau, les deux enfants se retrouvent sommés de choisir eux-mêmes leur nouveau logement. Entre rejoindre leurs parents dans la rue ou être accueillis dans un appartement par une famille d'accueil, la décision est déchirante. À moins que ne s'ouvre à eux une troisième voie, hors des rues de la ville...

Habiter la société

Portrait des deux enfants, le film fait aussi le récit de leur relation avec Camille qui leur sert de guide dans les méandres du rapport confus qu'ils entretiennent avec le monde des adultes. C'est elle qui arbitre la réunion où leurs parents doivent choisir s'ils gardent leurs enfants avec eux ou les confient à une autre famille ; c'est elle encore qui supervise leur scolarité, les accompagne chez le juge, ou dans les services de la protection de l'enfance. Dans ces rendez-vous avec l'institution point toute la complexité de situation de Spartacus et Cassandra entre volonté de confort

matériel et de stabilité affective. Pris entre des désirs contradictoires de rester avec leurs parents tout en trouvant un foyer, le frère et la sœur résistent parallèlement à la tentative de normalisation souhaitée par les représentants des institutions françaises (aussi bienveillants soient-ils), et aux multiples déceptions auxquelles leurs parents les exposent.

La difficulté du choix auquel ils sont confrontés ressort dans l'évocation des multiples possibles que peut prendre l'habitat. Ainsi, Spartacus fait part de

Titre original : Spartacus & Cassandra
Réalisation : Ioanis Nuguet
Production : Morgane Production
Image : Ioanis Nuguet
Musique : Aurélie Ménétrieux
Scénario : Samuel Luret et Ioanis Nuguet
Interprétation : Cassandra Dumitru, Spartacus Ursu, Camille Brisson



Né en 1983 à Sainte-Colombe, **Ioanis Nuguet**, issu du milieu de la danse, est autodidacte en matière de cinéma. Il tourne en 2010 son premier court métrage *Exposé à disparaître*. Suite au discours prononcé par le Président Sarkozy au sujet de l'immigration et du démantèlement de la moitié des campements Rroms, Ioanis Nuguet décide de situer son premier long métrage au sein de cette communauté. *Spartacus & Cassandra* est programmé à l'ACID du Festival de Cannes en 2014. Par ailleurs, il travaille aussi en tant que chef monteur et directeur de la photographie.

Fiche réalisée par **Raphaëlle Pireyre**, critique et enseignante

son étonnement lorsqu'il rend visite à un ami dont la famille a été logée dans un appartement où chacun a sa chambre. Tout comme il remet en question son appartenance à la communauté rom à laquelle il ne se sent lié que par un partage de coups durs et non par affinité.

À hauteur d'enfants

Le caractère inextricable de la situation des enfants apparaît d'autant plus au spectateur que toutes ses facettes lui sont présentées depuis le seul point de vue des enfants. Si nous ne comprenons pas toujours qui sont les interlocuteurs du frère et de la sœur, c'est que ni Spartacus ni Cassandra ne sont plus que nous au fait des subtilités administratives de l'aide à l'enfance. Le montage qui raccorde des moments heureux ou paisibles et des scènes d'une importante tension émotionnelle insiste également sur l'instabilité affective à laquelle sont soumis les enfants. Cet effet de montagnes russes émotionnelles que produit le montage semble bien reprendre les sentiments extrêmes et confus auxquels les enfants sont exposés sans cesse.

Si Ioanis Nuguet filme au plus près des visages de Spartacus et Cassandra, c'est parce que la rencontre avec le garçon a été décisive dans l'évolu-

Il était une fois

Dans la toute première occurrence de la voix off, Spartacus égrène son passé sur des images fixes : le voyage de la Roumanie vers la France, la rencontre avec Camille, la séparation d'avec ses parents. Résumant chaque année de vie par une simple phrase, le garçon en décuple la charge émotionnelle. Ainsi, sous la trame réaliste du récit de la difficulté à se loger et à maintenir une vie familiale dans l'extrême pauvreté, Ioanis Nuguet donne au destin des deux enfants la forme d'un conte. Le point de vue à hauteur d'enfant participe bien entendu de cette vision, tout comme l'effet d'inversion des rôles qui caractérise les relations entre parents et enfants.

Les personnages qui gravitent autour des deux enfants enfilent comme un costume les archétypes auxquels ils renvoient. Jeune et blonde, généreuse et bien intentionnée, Camille apparaît comme la bonne fée marraine d'élection qui s'efforce de transformer l'impasse du présent en avenir radieux. Le juge, lui, prend les traits du grand méchant loup qui les a trouvés, comme le dit Spartacus, et veut les séparer de leurs parents. Contraints par la misère d'abandonner leurs enfants, les parents pourraient être ceux du *Petit Poucet* de Perrault.

Entre choix et tradition, le nomadisme partagé de Camille et des enfants vient souligner à quel point la façon d'habiter définit un rapport à la société, entre désir de liberté et volonté de s'intégrer dans la société française, ou au moins d'y trouver un certain confort et une forme de stabilité.

tion du projet du film. Alors qu'il vivait en immersion depuis plusieurs mois avec la communauté pour faire des repérages pour un film de fiction, Spartacus s'est imposé à lui comme le personnage à filmer, tandis que l'urgence du bouleversement de la vie de cette famille a orienté le film vers le documentaire. Inscrivant les enfants au centre du cadre, il maintient dans l'arrière-plan la vie de la petite communauté et ne cherche pas à combler les points aveugles du récit (le point de vue des parents ou celui de Camille, par exemple, ne seront jamais explicités, les motivations de cette dernière restant ainsi assez opaques), pour se concentrer pleinement sur le regard que portent les enfants sur le monde qui les entoure.

Le dernier mot leur revient, par le commentaire qu'ils ont écrit et enregistré et qui précise leurs sentiments en surplomb des moments de vie quotidienne filmés sur le vif.

Ainsi, la dimension vitale de la quête de Spartacus et Cassandra – trouver un toit – semble elle aussi trouver son origine dans le conte. Rejetés d'un logis à un autre (par l'incendie du terrain qu'ils occupaient, puis par la menace d'un contrôle d'identité de la police, enfin contraints de quitter le chapiteau que Camille démonte), le frère et la sœur sont comme les trois petits cochons que le loup fait fuir d'une maison à une autre. Finalement, c'est au cœur de la forêt, décor éminemment représentatif de l'univers du conte, qu'ils finiront par trouver refuge, achevant avec la recherche très concrète d'un toit la quête beaucoup plus initiatique qui les amène à fonder un foyer.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Liberté et contrainte

« Je veux une maison, pas une prison » : ainsi Cassandra conclut-elle au micro la chanson qu'elle interprète pour les spectateurs du chapiteau autant que pour la caméra. L'idée que renoncer au nomadisme autant qu'à la vie en communauté constitue un manque de liberté traverse en effet largement le film. Ainsi, la dépendance vis-à-vis de l'État français est conçue comme une absence de choix. Ce motif de l'enfermement transparait dans le mode de mise en scène qui colle au plus près aux mouvements des enfants, qui sont, soit l'un soit l'autre, de toutes

les séquences du film. Dans la caravane qui leur sert de chambre, le cadre rapproché les enferme. Paradoxalement, la promiscuité n'est pas nécessairement vécue par eux comme une contrainte.

Alors que Camille leur offre une échappée à la campagne le temps d'un week-end, la caméra prend du champ par rapport aux corps des deux protagonistes, traduisant dans le cadre cet effet de liberté nouvelle qui se voit immédiatement contredit par l'image d'enfermement de Spartacus pris dans une plantation de bambous.

« C'est toi le père » : devenir un enfant

« Vous vous sentiriez bien de me laisser dans la rue pendant que vous allez à l'école ? » leur demande leur père qui souhaiterait se soustraire aux cadres français en emmenant ses enfants en Espagne ou en Angleterre. Car c'est bien le cheminement qu'elle accomplit avec son frère : retrouver son âge et ses préoccupations. La charge qui leur incombe de choisir leur situation et de trouver un logement est encore alourdie par le poids affectif que font peser sur eux leur père, alcoolique et violent, ou leur mère, dont Spartacus dit qu'« elle n'est pas folle, mais qu'il n'y a pas de frontière entre le monde et son cœur ».

Être les parents de leurs parents passe pour le frère et la sœur par la traduction du français qu'ils comprennent mal lors des entretiens avec l'avocate ou le juge, mais aussi par de récurrentes et violentes altercations où les enfants sermonnent leurs parents. « Qui m'a donné des parents pareils ? », se plaint Spartacus alors que son père est ivre, tandis que Cassandra se demande à la fin du film : « Maintenant que nous sommes devenus des enfants, que sont devenus mon père et ma mère ? » La question du choix est au cœur de ce renversement des rôles et des responsabilités. Spartacus et Cassandra finiront par faire face à un vrai choix d'enfant : celui de la chambre qu'ils vont occuper dans leur nouvelle maison.

